



PAR013 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Les méchants vignerons

La parabole des mauvais vignerons est bien plus qu'un récit allégorique ...

EN BREF

Cet article analyse la parabole des méchants vignerons où Jésus dénonce le rejet des prophètes et annonce le transfert du Royaume à ceux qui produisent des fruits dignes. Les autorités religieuses sont confrontées à leur rejet du divin, marquant un tournant prophétique et spirituel dans l'histoire du salut.

LECTURE
80 min

RÉFÉRENCES
83

LIVRES CITÉS
17

NIVEAU
Moyen

PUBLIC
Intermédiaire

PUBLIÉE
01/11/2025

MISE À JOUR
02/10/2026

CLASSEMENT

PARCOURS De la 3ème Pâque au début de la dernière semaine

THÈME Les Évangiles

THÈME Paraboles de Jésus

SÉRIE Les paraboles

PERSONNAGES

Jésus · propriétaire de la vigne · fils du propriétaire

LIEUX

Jérusalem

PÉRIODES

ministère de Jésus

MOTS-CLÉS

parabole · vignerons · Jésus · Royaume · justice

NOTIONS

rejet des prophètes · judgment divin

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Matthieu 21.33-41 · Marc 12.1-12 · Luc 20.9-19

SOMMAIRE

Pour plus d'informations	2
Textes bibliques	3
Introduction	4
Commentaire 1 – Le contexte historique et littéraire de la parabole	5
Commentaire 2 – Le propriétaire et la vigne : une image de l'œuvre de Dieu	8
Commentaire 3 – Les serviteurs maltraités : le rejet des prophètes	11
Commentaire 4 – Le Fils bien-aimé : l'annonce de la Passion	14
Commentaire 5 – Le jugement des vigneron et la pierre angulaire	17
Commentaire 6 – Les enseignements théologiques de la parabole	20
Conclusion générale	23
Lexique	25

RÉSUMÉ

L'article intitulé 'Les méchants vigneron' explore la parabole racontée par Jésus, illustrée dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Cette parabole met en scène un propriétaire de vignoble et des vigneron malhonnêtes. Le propriétaire envoie des serviteurs pour collecter les fruits de la vigne, mais les vigneron les maltraitent puis les tuent. Finalement, le propriétaire envoie son propre fils, espérant qu'ils le respecteront, mais ils le tuent aussi pour s'emparer de l'héritage. Cette histoire allégorique révèle le rejet des prophètes envoyés par Dieu et annonce la mise à mort du Fils, symbolisant Jésus lui-même. La parabole met en lumière la responsabilité des chefs religieux et leur rejet de la véritable mission divine. En réaction, le Royaume sera confié à un peuple qui produira les fruits attendus. Cette parabole s'inscrit dans la tradition prophétique, insistant sur la justice attendue par Dieu et avertissant du jugement pour l'infidélité. Le message invite à une réflexion personnelle sur l'accueil du message divin et la réponse à l'appel de Dieu.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- [ANN078 : Les paraboles](#)
- [ANN072 : Les miracles](#)
- [PER291](#)

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 21.33-41 (Louis Segond S21)

»Ecoutez une autre parabole. Il y avait un propriétaire, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et construisit une tour; puis il la loua à des vigneron et partit en voyage.

Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron pour recevoir sa part de récolte.

Mais les vigneron s'emparèrent de ses serviteurs; ils battirent l'un, tuèrent l'autre et lapidèrent le troisième.

Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers, et les vigneron les traitèrent de la même manière.

Enfin, il envoya vers eux son fils en se disant: 'Ils auront du respect pour mon fils.'

Mais, quand les vigneron virent le fils, ils se dirent entre eux: 'Voilà l'héritier. Venez, tuons-le et emparons-nous de son héritage!'

Et ils s'emparèrent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron?»

Ils lui répondirent: «Il fera mourir misérablement ces misérables et il louera la vigne à d'autres vigneron qui lui donneront sa part de récolte au moment voulu.»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc

Marc 12.1-12 (Louis Segond S21)

Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles: «Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir et construisit une tour. Puis il la loua à des vigneron et quitta le pays.

Le moment venu, il envoya un serviteur vers les vigneron pour recevoir d'eux une part de récolte de la vigne.

Ils s'emparèrent de lui, le battirent et le renvoyèrent les mains vides.

Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur; ils [lui jetèrent des pierres,] le frappèrent à la tête et l'insultèrent.

Il en envoya un troisième et ils le tuèrent, puis beaucoup d'autres qu'ils battirent ou tuèrent.

Il avait encore un fils bien-aimé; il l'envoya vers eux en dernier, disant: 'Ils auront du respect pour mon fils.'

Mais ces vigneron dirent entre eux: 'Voilà l'héritier. Venez, tuons-le et l'héritage sera à nous.'

Et ils s'emparèrent de lui, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne.

Que fera donc le maître de la vigne? Il viendra, fera mourir les vigneron et donnera la vigne à d'autres.

»N'avez-vous pas lu cette parole de l'Ecriture: La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire;

c'est l'œuvre du Seigneur, et c'est un prodige à nos yeux?»

Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils redoutaient les réactions de la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Ils le laissèrent alors et s'en allèrent.

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Luc**Luc 20.9-19** (Louis Segond S21)

Il se mit ensuite à dire cette parabole au peuple: «Un homme planta une vigne, la loua à des vigneron et quitta pour longtemps le pays.

Le moment venu, il envoya un serviteur vers les vigneron pour qu'ils lui donnent sa part de récolte de la vigne. Mais les vigneron le battirent et le renvoyèrent les mains vides.

Il envoya encore un autre serviteur; ils le battirent lui aussi, l'insultèrent et le renvoyèrent les mains vides.

Il en envoya encore un troisième, mais ils le blessèrent aussi et le chassèrent.

Le maître de la vigne se dit alors: 'Que faire? J'enverrai mon fils bien-aimé, peut-être [en le voyant] auront-ils du respect pour lui.'

Mais quand les vigneron le virent, ils raisonnèrent entre eux et dirent: 'Voilà l'héritier. Tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.'

Ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Maintenant, que leur fera donc le maître de la vigne?

Il viendra, fera mourir ces vigneron et donnera la vigne à d'autres.»

Mais Jésus jeta les regards sur eux et dit: «Que signifie donc ce qui est écrit: La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire?

Toute personne qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.»

Les chefs des prêtres et les spécialistes de la loi cherchèrent à l'arrêter au moment même, mais ils redoutaient les réactions [du peuple]. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole.

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Jean

non cité dans le livre

Introduction

Parmi toutes les paraboles prononcées par le Messie Jésus, celle des **méchants vigneron** occupe une place tout à fait particulière. Rapportée par les trois Évangiles synoptiques (Matthieu 21.33-46 ; Marc 12.1-12 ; Luc 20.9-19), elle constitue l'un des derniers grands enseignements publics de Jésus avant son arrestation et sa crucifixion. Prononcée dans l'enceinte même du Temple de Jérusalem, quelques jours seulement avant sa Passion, elle représente l'un des sommets de la confrontation entre le Messie et les autorités religieuses d'Israël.

Le contexte est particulièrement tendu. Après son entrée messianique à Jérusalem, la purification du Temple et les premières controverses avec les grands prêtres, les scribes et les anciens, l'autorité de Jésus est publiquement contestée (Matthieu 21.23-27). Les responsables religieux cherchent à le discréditer devant la foule afin de trouver un motif permettant de l'arrêter. C'est dans ce climat de confrontation que Jésus prononce successivement plusieurs paraboles de jugement : celle des deux fils, celle des méchants vigneron, puis celle du festin des noces. Ces trois enseignements forment un ensemble cohérent qui dévoile progressivement la responsabilité des chefs religieux dans le rejet du dessein de Dieu.

La parabole des méchants vigneron présente une particularité remarquable parmi les paraboles de Jésus. Alors que beaucoup d'entre elles reposent sur une image unique dont il convient de dégager le

sens général, celle-ci adopte une structure largement allégorique. Les principaux personnages renvoient clairement à des réalités historiques et théologiques : le propriétaire représente Dieu, la vigne symbolise Israël, les vigneron figurent les responsables du peuple, les serviteurs évoquent les prophètes envoyés au cours des siècles, tandis que le fils désigne sans ambiguïté le Messie Jésus lui-même. Cette transparence explique pourquoi les chefs religieux comprennent immédiatement que Jésus parle d'eux (Matthieu 21.45 ; Marc 12.12 ; Luc 20.19).

Toutefois, réduire cette parabole à une simple dénonciation des autorités juives serait méconnaître sa véritable portée. Le récit retrace, sous une forme imagée, toute l'histoire des relations entre Dieu et son peuple. Il met en lumière la patience extraordinaire du Seigneur, qui, durant des siècles, a envoyé ses prophètes pour appeler Israël à la repentance. Malgré les refus, les persécutions et les mises à mort, Dieu continue d'adresser ses appels. Le point culminant de cette patience apparaît lorsqu'il envoie son propre Fils, ultime expression de son amour et de sa grâce. Le rejet du Fils devient alors l'aboutissement d'une longue histoire d'infidélité.

Cette parabole annonce également l'un des grands thèmes développés par les apôtres après la résurrection : le rejet du Messie par une partie des responsables d'Israël n'empêche nullement l'accomplissement du plan de Dieu. Bien au contraire, il en devient paradoxalement l'un des instruments. La citation du Psaumes 118.22-23, qui conclut le récit, affirme que « la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la pierre angulaire ». Ce texte, repris à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (Actes des apôtres 4.11 ; Ephésiens 2.20 ; 1 Pierre 2.4-8), montre que le rejet du Messie ouvre la voie à l'édification du peuple messianique voulu par Dieu.

Au fil des siècles, cette parabole a parfois été interprétée comme l'annonce du rejet définitif d'Israël au profit de l'Église. Une telle lecture mérite cependant d'être examinée avec prudence. L'ensemble du Nouveau Testament, et particulièrement les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains, invite à distinguer le jugement porté contre des responsables infidèles de la fidélité permanente de Dieu envers les promesses faites à Israël. Cette question, souvent débattue, demande une étude attentive du contexte historique, du vocabulaire employé par Jésus et de l'ensemble de la révélation biblique.

Dans cette étude, nous examinerons successivement le contexte historique de la parabole, son déroulement narratif, son arrière-plan vétérotestamentaire, la comparaison des trois récits synoptiques, les principaux enseignements théologiques qui s'en dégagent ainsi que les nombreuses références bibliques qui éclairent son interprétation. Plusieurs annexes viendront compléter cette analyse en abordant des questions historiques, archéologiques, linguistiques et doctrinales, afin de replacer cette parabole dans toute la richesse de son contexte biblique et de mieux comprendre l'actualité permanente de son message.

Commentaire 1 – Le contexte historique et littéraire de la parabole

Avant d'étudier le récit lui-même, il est indispensable de comprendre le contexte dans lequel Jésus prononce cette parabole. Comme c'est souvent le cas dans les Évangiles, les circonstances expliquent en grande partie le sens de son enseignement.

Une confrontation décisive dans le Temple

La parabole des méchants vigneron est prononcée durant la dernière semaine du ministère terrestre du Messie Jésus. Après son entrée triomphale à Jérusalem (Matthieu 21.1-11), la purification du Temple (Matthieu 21.12-17) et la malédiction du figuier (Matthieu 21.18-22), Jésus enseigne quotidiennement

dans l'enceinte sacrée. Son autorité suscite désormais une opposition ouverte de la part des chefs religieux.

Les grands prêtres, les scribes et les anciens viennent alors lui poser une question qui semble légitime :

« Par quelle autorité fais-tu ces choses ? » (Matthieu 21.23)

En réalité, cette question constitue un piège. Si Jésus affirme recevoir son autorité de Dieu, ils pourront l'accuser de blasphème ; s'il répond qu'elle est simplement humaine, son prestige auprès de la foule s'effondrera.

Le Seigneur répond par une contre-question concernant le baptême de Jean-Baptiste. Les autorités, incapables de répondre sans se condamner elles-mêmes, choisissent de se réfugier dans une réponse d'évitement :

« Nous ne savons pas. » (Matthieu 21.27)

Leur refus de reconnaître l'autorité de Jean révèle déjà leur incapacité à reconnaître celle du Messie.

Trois paraboles formant un même ensemble

À partir de cet instant, Jésus ne répond plus directement à ses adversaires. Il leur adresse trois paraboles successives qui développent une seule et même démonstration.

- La parabole des deux fils (Matthieu 21.28-32) montre que les pécheurs repentants entrent dans le Royaume avant les chefs religieux.
- La parabole des méchants vigneron (Matthieu 21.33-46) dévoile la responsabilité historique des dirigeants d'Israël dans le rejet des envoyés de Dieu.
- La parabole du festin des noces (Matthieu 22.1-14) annonce les conséquences de ce refus et l'ouverture de l'invitation à d'autres.

Ces trois récits constituent une progression remarquable. Le premier dénonce l'incrédulité présente des responsables. Le second replace cette attitude dans toute l'histoire d'Israël. Le troisième en expose les conséquences futures.

La parabole des vigneron apparaît ainsi comme le centre de cet ensemble. Elle fait le lien entre l'histoire passée du peuple et les événements qui vont se produire quelques jours plus tard avec la crucifixion.

Une image immédiatement familière

Pour ses auditeurs, l'image de la vigne est particulièrement évocatrice.

La Palestine possède de très nombreux vignobles. Les coteaux de Judée, de Samarie et de Galilée sont largement consacrés à la culture de la vigne. Celle-ci représente une richesse importante de l'économie agricole du pays. Le vin constitue la boisson quotidienne, les raisins sont consommés frais ou séchés, et les produits de la vigne alimentent un commerce actif dans tout le Proche-Orient.

Les auditeurs de Jésus connaissent parfaitement le fonctionnement d'un domaine viticole.

Un propriétaire pouvait posséder plusieurs vignobles tout en résidant dans une autre ville, voire dans une autre région. Il confiait alors l'exploitation à des fermiers, appelés vigneron, qui cultivaient la vigne en échange d'une partie de la récolte. Ce système de fermage est largement attesté dans les sources antiques.

Les conflits entre propriétaires et fermiers ne sont d'ailleurs pas exceptionnels. Les papyrus égyptiens et plusieurs documents rabbiniques montrent que certains exploitants cherchaient parfois à conserver une part plus importante de la récolte, donnant lieu à des litiges parfois violents.

Ainsi, lorsque Jésus commence son récit par ces mots :

« Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne... » (Matthieu 21.33)

personne n'est surpris. Tous pensent entendre une histoire parfaitement réaliste.

L'arrière-plan d'Ésaïe 5

Cependant, les responsables religieux comprennent très vite que Jésus ne raconte pas une simple histoire agricole.

Les premiers mots du récit rappellent immédiatement l'un des passages les plus célèbres de l'Ancien Testament : le chant de la vigne d'Ésaïe (Esaïe 5.1-7).

Le parallèle est saisissant.

Ésaïe décrit un propriétaire qui plante une vigne, l'entoure d'une clôture, y creuse un pressoir et construit une tour de garde. Malgré tous les soins apportés, cette vigne ne produit que de mauvais raisins.

Jésus reprend presque exactement les mêmes éléments :

- le propriétaire ;
- la vigne ;
- la clôture ;
- le pressoir ;
- la tour.

Il est impossible qu'il s'agisse d'une simple coïncidence.

Les chefs religieux connaissent parfaitement ce texte. Or Ésaïe lui-même en donne l'interprétation :

« La vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël. » (Esaïe 5.7)

Avant même que la parabole ne progresse, les responsables comprennent donc que la vigne représente Israël et que le propriétaire désigne Dieu lui-même.

Le récit prend immédiatement une dimension prophétique.

Une tension dramatique croissante

La construction de la parabole est remarquable.

Au lieu de prononcer directement une condamnation, Jésus laisse progressivement monter la tension.

Le propriétaire agit avec générosité.

Les vigneron

Le propriétaire fait preuve d'une patience extraordinaire.

Les vigneron

À chaque nouvel envoi de serviteurs, le lecteur s'attend à un changement d'attitude. Pourtant, la

situation s'aggrave continuellement.

Cette progression prépare le point culminant du récit : l'envoi du fils unique du propriétaire.

À ce moment précis, les auditeurs comprennent que Jésus ne parle plus seulement de l'histoire ancienne d'Israël. Sans encore nommer le Fils, il annonce déjà le drame qui va se jouer quelques jours plus tard sur la colline du Golgotha.

L'histoire racontée par Jésus devient alors une véritable lecture théologique de toute l'histoire biblique : Dieu n'a cessé d'envoyer ses messagers à son peuple, mais celui-ci les a constamment rejetés. L'envoi du Fils représente l'ultime manifestation de la patience divine avant le jugement annoncé.

Cette mise en scène prépare l'un des enseignements les plus solennels de tout le ministère public de Jésus.

Commentaire 2 – Le propriétaire et la vigne : une image de l'œuvre de Dieu

La première partie de la parabole décrit avec beaucoup de précision les soins apportés par le propriétaire à sa vigne. Aucun détail n'est laissé au hasard. Jésus reprend volontairement le langage du prophète Ésaïe afin de rappeler tout ce que Dieu a accompli pour son peuple avant même d'aborder la question de son infidélité.

Le propriétaire plante lui-même sa vigne

Jésus commence son récit par une description qui évoque un homme particulièrement fortuné.

« Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. » (Matthieu 21.33)

Le propriétaire ne se contente pas d'acheter un vignoble déjà existant. Il entreprend lui-même toute l'installation du domaine. Cette précision souligne son investissement personnel.

Dans l'Ancien Testament, la vigne représente fréquemment le peuple d'Israël. Dieu lui-même a choisi Abraham, a fait sortir son peuple d'Égypte, l'a conduit dans le pays promis et l'a établi dans une terre fertile (Psaumes 80.9-12 ; Esaïe 5.1-7 ; Jérémie 2.21).

Ainsi, avant même que la parabole ne développe son enseignement, les auditeurs comprennent que le propriétaire représente Dieu, tandis que la vigne symbolise Israël.

Le point de départ du récit n'est donc pas le péché de l'homme, mais la bonté de Dieu.

Une vigne parfaitement aménagée

Jésus poursuit en énumérant les différents travaux réalisés par le propriétaire.

« Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et bâtit une tour. » (Matthieu 21.33)

Chaque détail correspond à une réalité agricole parfaitement connue au premier siècle.

La haie de protection

Les vignobles palestiniens étaient généralement entourés d'un mur de pierres sèches ou d'une épaisse

haie d'épines.

Cette clôture remplissait plusieurs fonctions.

Elle empêchait les animaux sauvages d'entrer dans les plantations.

Elle protégeait également les récoltes contre les voleurs, fréquents dans les campagnes.

Enfin, elle marquait juridiquement les limites de la propriété.

Spirituellement, cette protection rappelle les nombreux privilèges accordés à Israël : l'Alliance, la Loi, le Temple, les sacrifices, les prophètes et la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Paul rappellera plus tard ces privilèges dans son épître aux Romains (Romains 9.4-5).

Le pressoir

Le pressoir était généralement taillé directement dans le roc.

Il comprenait deux cuves.

La première, située en hauteur, recevait les grappes qui étaient foulées aux pieds.

Le jus s'écoulait ensuite dans une seconde cuve, plus basse, où il était recueilli avant la fermentation.

Le fait que le pressoir soit déjà construit montre que le propriétaire attend une récolte abondante.

Tout est prêt avant même que la vigne ne produise son premier raisin.

Dieu n'improvise jamais son œuvre.

Avant même l'installation d'Israël dans le pays promis, tout avait été préparé pour permettre au peuple de porter les fruits qu'il attendait.

La tour de garde

Les vignobles importants possédaient souvent une tour construite en pierre.

Elle servait à plusieurs usages.

Le gardien pouvait surveiller les cultures pendant la maturation des raisins.

Elle permettait également de stocker les outils agricoles.

Durant les vendanges, certains ouvriers y logeaient temporairement.

Aujourd'hui encore, les archéologues retrouvent de nombreuses tours viticoles datant de l'époque romaine dans les collines de Judée et de Galilée.

L'image traduit une idée simple : rien n'a été négligé.

Le propriétaire a tout prévu.

Une confiance extraordinaire

Après avoir aménagé entièrement son domaine, le propriétaire le confie à des vigneron.

« Puis il l'affirma à des vigneron et partit en voyage. » (Matthieu 21.33)

Cette pratique était extrêmement courante.

Les grands propriétaires résidaient souvent loin de leurs terres.

Ils concluaient un contrat avec des exploitants locaux qui cultivaient les parcelles en échange d'un pourcentage de la récolte.

Ces contrats étaient juridiquement très précis.

Le terrain restait la propriété du maître.

Les vigneron

Ils avaient seulement la responsabilité de gérer le domaine.

Cette distinction est fondamentale pour comprendre la suite de la parabole.

Les chefs religieux d'Israël n'étaient pas propriétaires du peuple de Dieu.

Ils avaient reçu une responsabilité, non un droit de possession.

Ils devaient administrer fidèlement ce qui appartenait au Seigneur.

Dieu confie des responsabilités à l'homme

La parabole révèle ici un principe biblique majeur.

Dieu demeure toujours le propriétaire.

L'homme n'est jamais qu'un intendant.

Depuis la création, cette vérité traverse toute l'Écriture.

Adam reçoit le jardin d'Éden pour le cultiver (Genèse 2.15).

Israël reçoit la Terre promise sans en devenir réellement propriétaire (Lévitique 25.23).

Les rois gouvernent au nom de Dieu.

Les prêtres servent dans un Temple qui appartient à l'Éternel.

Les responsables spirituels eux-mêmes ne sont que des serviteurs.

Jésus rappellera souvent cette responsabilité confiée par Dieu, notamment dans les paraboles des talents (Matthieu 25.14-30) ou de l'intendant fidèle (Luc 12.42-48).

L'autorité véritable n'est jamais un privilège personnel.

Elle constitue toujours une responsabilité devant Dieu.

Une patience qui prépare la suite du récit

À ce stade de la parabole, rien ne laisse encore présager le drame à venir.

Tout est parfaitement organisé.

Le propriétaire agit avec sagesse.

Les vigneron

Aucune excuse ne pourra donc justifier leur comportement futur.

Cette première partie met ainsi en évidence la bonté, la générosité et la confiance du propriétaire. Si la

situation dégénère ensuite, la responsabilité n'en incombera pas au maître, mais exclusivement aux vigneron auxquels il avait confié son domaine.

Cette opposition entre la fidélité du propriétaire et l'infidélité des exploitants constitue le véritable fil conducteur de toute la parabole.

Commentaire 3 – Les serviteurs maltraités : le rejet des prophètes

À partir de ce moment, la parabole change complètement de ton. Après avoir décrit les soins apportés par le propriétaire à sa vigne, Jésus raconte l'attitude des vigneron. Derrière cette histoire agricole se dessine toute l'histoire spirituelle d'Israël, marquée par les appels constants de Dieu et les refus répétés de son peuple.

Le temps des fruits est arrivé

Jésus poursuit son récit par une remarque qui paraît tout à fait naturelle.

« Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron pour recevoir le produit de sa vigne. » (Matthieu 21.34)

Le propriétaire ne réclame pas toute la récolte.

Il demande simplement ce qui lui revient conformément au contrat.

Cette précision est importante.

Dieu ne demande jamais davantage que ce qu'il est en droit d'attendre. Depuis le commencement, il attend de son peuple la justice, la fidélité, la foi et l'obéissance. Déjà le prophète Ésaïe écrivait que Dieu espérait trouver « le droit » et « la justice », mais qu'il ne découvrit que « le crime » et « les cris de détresse » (Esaïe 5.7).

Les fruits représentent donc la réponse que Dieu attend de ceux auxquels il a confié tant de privilèges.

Les serviteurs représentent les prophètes

Le propriétaire envoie d'abord des serviteurs.

Dans le récit, ils n'ont pas de nom.

Jésus ne cherche pas à identifier chaque personnage. Les serviteurs représentent collectivement tous ceux que Dieu a envoyés au cours de l'histoire d'Israël.

Les premiers auditeurs pensent immédiatement aux grands prophètes :

- Élie,
- Élisée,
- Ésaïe,
- Jérémie,
- Ézéchiël,
- Amos,
- Osée,
- Zacharie,

- Malachie,
- et bien d'autres encore.

Tous sont venus rappeler au peuple son alliance avec Dieu.

Tous ont appelé à la repentance.

Tous ont dénoncé l'idolâtrie, l'injustice et l'hypocrisie religieuse.

Leur mission consistait non seulement à annoncer l'avenir, mais surtout à ramener Israël vers son Dieu.

Une violence croissante

La réaction des vigneron surprend immédiatement.

« Les vigneron se saisirent de ses serviteurs ; ils battirent l'un, tuèrent l'autre et lapidèrent le troisième. » (Matthieu 21.35)

La progression est frappante.

Le premier est battu.

Le second est tué.

Le troisième est lapidé.

Jésus résume ainsi plusieurs siècles d'histoire biblique.

Les prophètes n'ont pas seulement été ignorés ; beaucoup ont été persécutés.

Moïse fut continuellement contesté.

Élie dut fuir devant Jézabel (1 Rois 19).

Michée fut emprisonné (1 Rois 22.26-27).

Jérémie fut frappé, mis au cachot puis jeté dans une citerne (Jérémie 20.2 ; Jérémie 38.6).

Selon la tradition juive ancienne, Ésaïe aurait été exécuté sous le règne de Manassé.

Zacharie, fils de Jehojada, fut lapidé dans le Temple (2 Chroniques 24.20-22).

L'auteur de l'épître aux Hébreux résumera cette longue histoire en rappelant que plusieurs prophètes furent emprisonnés, torturés, lapidés, sciés ou mis à mort (Hébreux 11.32-38).

Une patience qui dépasse toute logique humaine

À ce stade, la réaction du propriétaire devient étonnante.

Au lieu de punir immédiatement les coupables, il agit avec une patience extraordinaire.

« Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vigneron les traitèrent de la même manière. » (Matthieu 21.36)

Cette attitude dépasse les pratiques normales du monde antique.

Un propriétaire victime d'une telle révolte aurait immédiatement envoyé des soldats pour reprendre possession de son domaine.

Le maître de la parabole agit autrement.

Il multiplie les occasions de repentance.

Cette patience révèle admirablement le caractère de Dieu.

Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu continue d'envoyer des prophètes malgré les refus répétés de son peuple.

Pierre exprimera cette même pensée lorsqu'il écrira :

« Le Seigneur use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. » (2 Pierre 3.9)

La patience divine ne traduit pas une faiblesse.

Elle manifeste la profondeur de sa grâce.

Jésus relit toute l'histoire d'Israël

À travers ces quelques versets, Jésus résume près de mille ans d'histoire.

Depuis Samuel jusqu'à Jean-Baptiste, Dieu n'a cessé de parler à son peuple.

Chaque génération a reçu de nouveaux appels.

Chaque génération a bénéficié de nouvelles occasions de revenir vers le Seigneur.

Pourtant, l'histoire se répète inlassablement.

Le problème n'est jamais l'absence de révélation.

Le problème réside dans le refus obstiné de l'écouter.

Ainsi, la parabole dépasse largement la seule situation des chefs religieux présents dans le Temple.

Elle révèle une constante de l'histoire humaine : lorsque Dieu appelle à la repentance, l'homme préfère souvent préserver ses intérêts plutôt que de reconnaître son autorité.

Une critique qui vise avant tout les responsables

Il convient toutefois de souligner que Jésus ne condamne pas ici l'ensemble du peuple d'Israël.

Dans la parabole, la vigne demeure celle du propriétaire.

Ce ne sont pas les ceps qui sont responsables.

Ce sont les vigneron.

Autrement dit, Jésus dirige avant tout sa critique contre ceux auxquels Dieu avait confié la responsabilité spirituelle du peuple : les grands prêtres, les scribes, les anciens et, plus largement, les dirigeants qui, au lieu de conduire Israël vers Dieu, ont souvent résisté à son œuvre.

Cette précision est essentielle pour comprendre la conclusion de la parabole. Le jugement annoncé portera d'abord sur les responsables infidèles, non sur les promesses que Dieu a faites à son peuple.

Mais après avoir rappelé le rejet des prophètes, Jésus conduit maintenant ses auditeurs vers le sommet dramatique du récit : l'envoi du Fils unique du propriétaire. C'est ce dernier acte qui donnera à la parabole toute sa portée christologique et prophétique.

Commentaire 4 – Le Fils bien-aimé : l'annonce de la Passion

Après avoir rappelé le rejet des prophètes, Jésus conduit maintenant ses auditeurs vers le point culminant de la parabole. Toute l'histoire converge vers un événement unique : l'envoi du Fils. Derrière cette scène se profile déjà la Passion qui se déroulera quelques jours plus tard.

« Enfin, il leur envoya son fils »

La transition est saisissante.

« Enfin, il leur envoya son fils, en disant : "Ils auront du respect pour mon fils." » (Matthieu 21.37)

Le terme « enfin » marque l'ultime intervention du propriétaire. Après les nombreux serviteurs, il n'existe plus d'autre messager.

Jésus établit ici une distinction fondamentale entre les prophètes et lui-même.

Les prophètes étaient des serviteurs.

Lui est le Fils.

Cette différence rappelle le début de l'épître aux Hébreux :

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos ancêtres par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils. » (Hébreux 1.1-2)

Toute la révélation biblique conduit progressivement à cette manifestation suprême de Dieu.

L'envoi du Fils constitue l'aboutissement de toute l'histoire du salut.

Le Fils n'est pas un simple messager

Contrairement aux serviteurs, le Fils ne vient pas seulement transmettre un message.

Il représente personnellement son père.

Dans la culture juive, le fils héritier possède une autorité particulière. Il agit au nom du propriétaire et participe déjà à ses droits.

Les auditeurs comprennent immédiatement cette nuance.

Le propriétaire envoie ce qu'il possède de plus précieux.

Cette scène évoque naturellement plusieurs passages des Évangiles.

Au baptême de Jésus, une voix venue du ciel déclare :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Matthieu 3.17)

La même déclaration sera répétée lors de la Transfiguration (Matthieu 17.5).

Dans la parabole, Jésus parle donc ouvertement de lui-même.

Il est le Fils envoyé par le Père.

Une logique criminelle

La réaction des vigneron révèle toute la profondeur de leur rébellion.

« Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : "Voici l'héritier ; venez, tuons-le et emparons-nous de son héritage." » (Matthieu 21.38)

Le raisonnement paraît étrange.

Comment imaginer qu'en supprimant l'héritier ils deviendront propriétaires de la vigne ?

D'un point de vue juridique, cette idée est absurde.

Mais Jésus ne cherche pas à décrire une procédure légale.

Il met en évidence la logique du péché.

Le refus de reconnaître l'autorité de Dieu conduit progressivement l'homme à vouloir prendre sa place.

Depuis le jardin d'Éden, la tentation demeure la même :

« Vous serez comme Dieu. » (Genèse 3.5)

Les chefs religieux prétendent servir Dieu.

En réalité, ils cherchent à préserver leur propre pouvoir.

Leur autorité est devenue plus importante que la vérité.

Une annonce prophétique de la crucifixion

La suite du récit ne laisse plus aucun doute.

« Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. » (Matthieu 21.39)

Quelques jours plus tard, Jésus sera effectivement arrêté par les autorités religieuses.

Il sera conduit hors de Jérusalem pour être crucifié au Golgotha (Jean 19.17 ; Hébreux 13.12).

La précision « hors de la vigne » prend ainsi une valeur prophétique remarquable.

Au moment où Jésus prononce cette parabole, personne ne peut encore mesurer toute la portée de cette image.

Après la résurrection, les disciples comprendront que Jésus annonçait déjà sa propre mort.

La parabole devient alors bien plus qu'un enseignement moral.

Elle constitue une véritable prophétie de la Passion.

Jésus connaît parfaitement son destin

Cette scène révèle également un aspect essentiel de la personne du Christ.

Jésus ne découvre pas progressivement ce qui va lui arriver.

Il sait parfaitement ce qui l'attend.

À plusieurs reprises, il a déjà annoncé à ses disciples sa Passion (Matthieu 16.21 ; Matthieu 17.22-23 ; Matthieu 20.17-19).

La parabole confirme cette connaissance.

Quelques jours avant son arrestation, il décrit avec précision le rejet dont il sera victime.

Sa mort ne résulte donc ni d'un accident de l'histoire ni d'un échec de sa mission.

Elle fait partie du dessein de Dieu annoncé depuis longtemps par les Écritures.

Une patience qui atteint son sommet

L'attitude du propriétaire demeure extraordinaire.

Après l'assassinat de plusieurs serviteurs, il aurait pu exercer immédiatement son jugement.

Au contraire, il envoie son propre Fils.

Cette décision manifeste l'infinie patience de Dieu.

Avant de juger, il offre encore une ultime possibilité de repentance.

Cette vérité traverse toute la Bible.

Dieu ne prend jamais plaisir au jugement.

Il appelle sans cesse les hommes à revenir vers lui (Ezéchiel 18.23).

L'envoi du Fils représente l'expression suprême de cette grâce.

Le rejet du Christ révèle ainsi non seulement la gravité du péché humain, mais aussi la profondeur incomparable de l'amour de Dieu.

Une parabole qui devient un miroir

À ce stade du récit, les chefs religieux comprennent parfaitement que Jésus parle d'eux.

Ils ne peuvent plus se réfugier derrière une simple histoire de vigneron.

La parabole agit comme un miroir.

Elle dévoile leurs intentions profondes avant même qu'elles ne soient mises à exécution.

Ironiquement, en décidant quelques jours plus tard de faire mourir Jésus, ils confirmeront eux-mêmes la vérité de la parabole.

Sans le vouloir, ils deviendront les acteurs du récit que Jésus vient de raconter.

Le Seigneur conduit alors ses auditeurs vers la question décisive : **que fera le propriétaire lorsqu'il reviendra ?** Cette interrogation ouvre la dernière partie de la parabole et conduit directement à l'annonce du jugement, à la citation du Psaume 118 et à la révélation de la pierre angulaire rejetée par les bâtisseurs.

Commentaire 5 – Le jugement des vigneron et la pierre angulaire

La conclusion de la parabole constitue son point culminant. Fidèle à sa méthode d'enseignement, Jésus ne prononce pas immédiatement le jugement. Il conduit d'abord ses adversaires à le formuler eux-mêmes. Ce procédé pédagogique, déjà utilisé auprès de David par le prophète Nathan (2 Samuel 12.1-7), amène les responsables religieux à reconnaître leur propre condamnation avant même d'en prendre conscience.

Jésus laisse ses auditeurs prononcer le verdict

Après avoir raconté toute l'histoire, Jésus pose une simple question :

« Lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » (Matthieu 21.40)

La réponse paraît évidente.

Les grands prêtres, les anciens et les pharisiens répondent sans hésiter :

« Il fera périr misérablement ces misérables et il affermera la vigne à d'autres vigneron qui lui en donneront le produit au moment de la récolte. » (Matthieu 21.41)

Ils viennent eux-mêmes de prononcer leur propre sentence.

Ils reconnaissent implicitement que des vigneron coupables d'un tel crime méritent le jugement.

Quelques instants plus tard, ils comprendront que Jésus parlait précisément d'eux.

Un jugement juste

Le propriétaire ne reprend pas simplement possession de sa vigne.

Il retire la responsabilité de son exploitation aux vigneron infidèles.

La vigne, elle, demeure.

Cette distinction est essentielle.

Le propriétaire ne détruit pas son domaine.

Il remplace uniquement ceux qui en avaient la gestion.

Dans l'interprétation de la parabole, Jésus ne dit donc pas que Dieu rejette définitivement Israël.

Il annonce que les responsables religieux infidèles seront remplacés par d'autres serviteurs plus fidèles.

Cette nuance apparaît clairement dans le texte.

Le propriétaire ne plante pas une nouvelle vigne.

Il confie la même vigne à d'autres vigneron.

Cette précision jouera un rôle important dans toute la réflexion développée plus tard par l'apôtre Paul dans Romains 9-11.

« Le Royaume de Dieu vous sera enlevé »

Matthieu rapporte ensuite une parole absente de Marc et de Luc.

« Le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. » (Matthieu 21.43)

Cette déclaration a suscité d'innombrables débats au cours de l'histoire de l'Église.

Pendant longtemps, certains y ont vu la preuve que Dieu aurait définitivement rejeté Israël au profit de l'Église.

Pourtant, le contexte conduit à une lecture plus nuancée.

Jésus s'adresse directement aux responsables religieux présents devant lui.

Le pronom « vous » désigne d'abord ces chefs qui refusent le Messie.

Le Royaume leur est retiré parce qu'ils n'ont pas rempli la mission qui leur avait été confiée.

Il est donné à un peuple qui produira les fruits attendus.

Ce nouveau peuple est constitué de tous ceux qui accueillent le Christ, Juifs comme non-Juifs.

L'apôtre Pierre reprendra cette idée lorsqu'il appliquera à l'Église des expressions autrefois employées pour Israël :

« Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte... » (1 Pierre 2.9)

Il ne s'agit pas d'une suppression des promesses faites à Israël, mais de leur accomplissement dans le peuple messianique réuni autour du Christ.

La pierre rejetée

Jésus conclut en citant un passage bien connu des Psaumes.

« N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle." » (Matthieu 21.42)

Cette citation provient du Psaumes 118.22-23.

Ce psaume était régulièrement chanté lors des grandes fêtes de pèlerinage.

Quelques jours auparavant seulement, la foule avait accueilli Jésus à Jérusalem en reprenant précisément les paroles de ce même psaume :

« Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Matthieu 21.9)

Les chefs religieux ne peuvent manquer le rapprochement.

La pierre angulaire

Dans l'architecture antique, la pierre angulaire occupait une place essentielle.

Selon les constructions, il pouvait s'agir :

- de la première pierre posée, servant de référence à tout l'édifice ;
- de la pierre d'angle reliant deux murs ;
- ou encore de la pierre de façade achevant la construction.

Quelle que soit l'interprétation retenue, l'image demeure identique.

Une pierre d'abord rejetée devient finalement la plus importante de tout l'édifice.

Jésus applique cette prophétie à sa propre personne.

Les responsables d'Israël vont le rejeter.

Dieu fera pourtant de lui le fondement de son œuvre.

Toute la théologie apostolique repose sur cette image

Les apôtres reprendront constamment cette citation.

Devant le Sanhédrin, Pierre déclare :

« Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. » (Actes des apôtres 4.11)

Paul écrit que l'Église est édifiée :

« sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » (Ephésiens 2.20)

Pierre développe également cette image dans sa première épître (1 Pierre 2.4-8).

Cette remarquable unité montre combien cette parole de Jésus a marqué la pensée de toute l'Église primitive.

Une pierre qui sauve ou qui juge

Jésus ajoute enfin une dernière déclaration particulièrement solennelle.

« Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » (Matthieu 21.44)

Cette image rassemble plusieurs prophéties de l'Ancien Testament, notamment Esaïe 8.14-15 et Daniel 2.34-35.

La pierre représente toujours le Messie.

Face à lui, deux attitudes sont possibles.

Certains trébuchent sur lui parce qu'ils refusent de croire.

D'autres subiront finalement son jugement lorsqu'il reviendra dans sa gloire.

Ainsi, celui qui devient la pierre angulaire pour les croyants devient également la pierre d'achoppement pour ceux qui persistent dans leur incrédulité.

Les chefs religieux comprennent parfaitement

Matthieu conclut par une remarque qui ne laisse aucun doute.

« Les chefs des prêtres et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait. » (Matthieu 21.45)

La parabole a pleinement atteint son objectif.

Elle n'avait pas pour but de cacher le message.

Au contraire, elle révèle avec une extraordinaire clarté le véritable état spirituel des dirigeants d'Israël.

Ils comprennent.

Mais, au lieu de se repentir, ils décident de faire précisément ce que la parabole vient d'annoncer : éliminer le Fils.

Quelques jours plus tard, ils livreront Jésus à Pilate.

En cherchant à faire taire le Messie, ils accompliront eux-mêmes la prophétie qu'il vient de prononcer. Leur rejet du Fils deviendra, selon le dessein souverain de Dieu, le moyen par lequel celui-ci deviendra la véritable **Pierre angulaire** du salut offert au monde entier.

Commentaire 6 – Les enseignements théologiques de la parabole

La parabole des méchants vigneron dépasse largement la simple dénonciation des autorités religieuses du temps de Jésus. Elle résume toute l'histoire du salut et révèle plusieurs grandes vérités concernant Dieu, le Messie et le Royaume. Les premiers chrétiens y ont vu l'une des plus importantes synthèses de l'histoire biblique.

La patience extraordinaire de Dieu

Le premier enseignement qui ressort de cette parabole est sans doute la patience exceptionnelle du propriétaire.

Dans une situation normale, un propriétaire aurait immédiatement puni les vigneron après la première agression. Or, dans le récit de Jésus, le maître agit tout autrement.

Il envoie une première délégation de serviteurs.

Puis une seconde, encore plus nombreuse.

Enfin, il prend la décision la plus étonnante qui soit : envoyer son propre fils.

Cette succession d'initiatives illustre admirablement la patience de Dieu envers l'humanité.

Depuis Abraham jusqu'à Jean-Baptiste, Dieu n'a cessé de rappeler son peuple à lui. Les siècles passent, les générations se succèdent, mais Dieu continue d'offrir de nouvelles occasions de revenir vers lui.

Cette patience ne doit cependant jamais être interprétée comme de l'indifférence.

Le jugement est simplement différé.

Comme l'écrira plus tard l'apôtre Paul :

« Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité ? » (Romains 2.4)

Dieu laisse du temps à l'homme afin qu'il puisse se repentir.

Le rejet du Fils était annoncé

La parabole montre ensuite que la mort du Messie ne constitue nullement un échec du plan de Dieu.

Au contraire, elle s'inscrit dans un projet connu d'avance.

Quelques jours avant son arrestation, Jésus annonce déjà que le Fils sera rejeté et mis à mort.

Les événements de la Passion ne surprennent donc pas Jésus.

Ils correspondent exactement à ce qu'il avait annoncé.

Après la résurrection, les apôtres reprendront constamment cette idée.

Pierre déclarera, le jour de la Pentecôte :

« Cet homme, livré suivant le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu... » (Actes des apôtres 2.23)

Le rejet du Christ n'échappe jamais à la souveraineté divine.

Dieu transforme même ce rejet en moyen de salut pour l'humanité.

Le privilège implique une responsabilité

La parabole rappelle également un principe présent dans toute l'Écriture.

Recevoir davantage entraîne une responsabilité plus grande.

Les vigneron n'ont pas créé la vigne.

Ils en ont seulement reçu la gestion.

De même, les chefs religieux avaient reçu la responsabilité d'enseigner fidèlement la Parole de Dieu.

Leur mission consistait à conduire le peuple vers le Seigneur.

Au lieu de cela, ils ont progressivement recherché leur propre autorité.

Le privilège s'est transformé en domination.

Cette leçon demeure toujours actuelle.

Dans le Nouveau Testament, toute responsabilité spirituelle est présentée comme un service et jamais comme un pouvoir personnel (Marc 10.42-45).

Les responsables de l'Église eux-mêmes restent de simples intendants des biens de Dieu.

Dieu poursuit son œuvre malgré les refus

L'un des aspects les plus remarquables de cette parabole réside dans le fait que le projet du propriétaire ne s'arrête jamais.

Les serviteurs sont rejetés.

Le Fils est tué.

Pourtant, la vigne demeure.

Le propriétaire continue son œuvre.

Les vigneron changent.

La vigne reste.

Autrement dit, l'infidélité des hommes ne peut jamais faire échouer le dessein de Dieu.

Cette vérité traverse toute la Bible.

Lorsque certains refusent leur mission, Dieu en appelle d'autres.

Son œuvre avance malgré les oppositions humaines.

L'histoire de l'Église primitive illustre parfaitement ce principe.

Le rejet du Messie par une partie des autorités juives ouvre la proclamation de l'Évangile aux nations, sans que les promesses faites à Israël soient pour autant annulées (Romains 11.11-32).

Le Christ est le fondement de toute l'œuvre de Dieu

La citation du Psaume 118 conduit naturellement au centre de la théologie chrétienne.

Le Christ est la pierre angulaire.

Toute la construction repose désormais sur lui.

L'Ancien Testament préparait sa venue.

Les prophètes annonçaient son œuvre.

Le Nouveau Testament montre son accomplissement.

Ainsi, le salut ne repose plus sur l'appartenance nationale, ni sur les privilèges religieux, mais sur la relation personnelle avec le Fils de Dieu.

Cette conviction deviendra l'un des fondements de la prédication apostolique.

Comme l'affirme Pierre devant le Sanhédrin :

« Il n'y a de salut en aucun autre. » (Actes des apôtres 4.12)

Une parabole tournée vers l'avenir

Enfin, cette parabole possède une dimension eschatologique.

Le propriétaire est absent pendant un temps.

Puis il revient demander des comptes.

Cette image rappelle plusieurs autres paraboles de Jésus, notamment celles des talents (Matthieu 25.14-30) ou des dix vierges (Matthieu 25.1-13).

Le retour du maître annonce le jour où Dieu exercera son jugement.

Le temps présent est donc celui de la responsabilité.

Le jugement n'est pas immédiat.

Mais il est certain.

Cette perspective donne à la parabole une portée universelle.

Elle ne concerne plus seulement les responsables religieux du premier siècle.

Elle interpelle tous ceux auxquels Dieu confie une responsabilité, qu'elle soit familiale, ecclésiale ou personnelle.

Une actualité permanente

Plus de deux mille ans après avoir été prononcée, cette parabole demeure d'une étonnante actualité.

Elle rappelle que Dieu est infiniment patient, mais qu'il ne renonce jamais à sa justice.

Elle montre que le privilège spirituel ne garantit jamais la fidélité.

Elle révèle que le rejet du Christ ne peut empêcher l'accomplissement du plan divin.

Enfin, elle place chaque lecteur devant une question essentielle.

Les vigneron ont rejeté le Fils parce qu'ils voulaient conserver leur propre autorité.

À l'inverse, tout disciple authentique est appelé à reconnaître en Jésus le véritable héritier, le Seigneur de la vigne et la pierre angulaire sur laquelle Dieu construit son Royaume.

Ainsi, la parabole des méchants vigneron ne constitue pas seulement une page d'histoire. Elle demeure un appel adressé à chaque génération : accueillir le Fils envoyé par le Père, porter les fruits qu'il attend et reconnaître que toute l'œuvre du salut repose sur Celui que les hommes ont rejeté, mais que Dieu a élevé comme fondement éternel de son Royaume.

Conclusion générale

La parabole des méchants vigneron constitue l'un des enseignements les plus solennels du ministère public du Messie Jésus. Prononcée quelques jours seulement avant sa crucifixion, elle apparaît comme le testament spirituel adressé aux responsables religieux d'Israël. Sous la forme d'un récit agricole parfaitement familier à ses auditeurs, Jésus retrace toute l'histoire des relations entre Dieu et son peuple.

Depuis des siècles, le Seigneur a préparé sa vigne avec un soin infini. Il lui a accordé ses promesses, son Alliance, sa Loi, ses prophètes et sa présence. Rien n'a manqué à Israël pour porter les fruits de la justice et de la fidélité. Pourtant, génération après génération, les envoyés de Dieu ont été rejetés, maltraités et souvent mis à mort. L'envoi du Fils constitue l'ultime manifestation de la patience divine. En rejetant le Messie, les chefs religieux portent à son comble une longue histoire d'infidélité.

Cependant, la mort du Fils ne marque pas l'échec du projet de Dieu. Bien au contraire, elle en devient l'accomplissement. Celui que les bâtisseurs ont rejeté devient, selon les Écritures, la pierre angulaire d'un édifice nouveau. La résurrection du Christ confirme que le jugement des hommes ne peut jamais empêcher l'accomplissement du dessein divin.

Cette parabole rappelle également une vérité fondamentale : Dieu demeure toujours le propriétaire de sa vigne. Les hommes ne sont que des intendants auxquels il confie, pour un temps, une responsabilité. Cette responsabilité concerne d'abord les chefs religieux auxquels Jésus s'adresse directement, mais elle s'étend aussi à tous ceux qui, dans l'Église, reçoivent une mission de service. L'autorité spirituelle n'est jamais un privilège personnel ; elle est un dépôt confié par Dieu, dont chacun devra rendre compte.

L'un des points les plus importants de cette parabole réside dans la distinction entre la vigne et les vigneron. Jésus n'annonce pas la destruction de la vigne, mais le remplacement des vigneron infidèles. Cette nuance est essentielle. Elle montre que le jugement porte sur les responsables qui ont refusé le Messie, sans remettre en cause la fidélité de Dieu envers les promesses faites à Israël. L'ensemble du Nouveau Testament, et particulièrement les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains, invite à maintenir cet équilibre entre le jugement des hommes et la permanence du dessein de Dieu.

Enfin, cette parabole demeure d'une étonnante actualité. Elle place chaque lecteur devant une décision personnelle. Le Fils est venu. Chacun est désormais confronté à sa personne. Pour les uns, il devient la pierre angulaire sur laquelle toute leur vie est désormais construite. Pour les autres, il reste une pierre d'achoppement que l'on préfère écarter afin de conserver sa propre autonomie.

La question posée par cette parabole dépasse donc largement le cadre des autorités religieuses du premier siècle. Elle s'adresse à chaque génération. Quels fruits Dieu trouve-t-il aujourd'hui dans sa vigne ? Reconnaissons-nous pleinement l'autorité de son Fils ? Acceptons-nous d'être de simples intendants de ce qui lui appartient ?

Plus de deux mille ans après avoir été racontée dans les cours du Temple de Jérusalem, cette parabole conserve toute sa force. Elle révèle la patience infinie de Dieu, la gravité du rejet du Messie, la certitude de son triomphe et l'espérance offerte à tous ceux qui reconnaissent en Jésus-Christ le Fils bien-aimé, l'héritier de toutes choses et la véritable **Pierre angulaire** du Royaume de Dieu.

LEXIQUE

Les autorités juives — Les autorités qui ordonnent l'arrestation de Pierre et Jean en Actes des apôtres 4.1-3 constituent un ensemble de responsables religieux particulièrement influents. Luc mentionne trois groupes distincts : les sacrificateurs, le commandant du Temple et les sadducéens.

INF380 · <https://www.schilo.org/inf380-les-autorites-juives/>

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.

INF082 · <https://www.schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/>

L'interprétation de Matthieu 21.43 — « C'est pourquoi je vous le dis : le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en produira les fruits. » La version S21 utilise le terme « peuple » à la place de « nation ». Le Messie Jésus vient de raconter la parabole des vigneron

INF194 · <https://www.schilo.org/inf194-linterpretation-de-matthieu-21-43/>

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.

INF181 · <https://www.schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/>

Le pays de Canaan — Le pays de Canaan, correspondant à l'actuel Israël, Palestine, Liban et parties de Jordanie et Syrie, est décrit comme 'le plus beau de tous les pays' dans la Bible. Peuplé par les Cananéens, Amorites, Hittites et Philistins, il constitue la terre promise au peuple hébreu. Deux étapes séparées de 470 ans marquent sa conquête : l'arrivée d'Abraham, puis la conquête de Josué après la captivité en Égypte et l'errance au désert.

INF011 · <https://www.schilo.org/inf011-le-pays-de-canaan/>

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.

INF002 · <https://www.schilo.org/inf002-les-pharisiens/>

La pierre principale de l'angle — L'image de "la pierre principale de l'angle" citée dans Matthieu 21.42 est une référence directe au Psaumes 118.22-23, et elle est reprise à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie Jésus comme le fondement du salut, rejeté par les hommes mais choisi par Dieu. « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux. »

INF197 · <https://www.schilo.org/inf197-la-pierre-principale-de-langle/>

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.

INF004 · <https://www.schilo.org/inf004-les-romains/>

Le Sanhédrin — Le Sanhédrin était la plus haute instance religieuse, judiciaire et législative du judaïsme du Second Temple (IIe s. av. J.-C. – 70 ap. J.-C.). Composé de 71 membres et siégeant à Jérusalem, il interprétait la Torah, arbitrait les litiges majeurs et supervisait le calendrier hébraïque. Mentionné dans les Évangiles et décrit par la littérature rabbinique, il disparaît après 70 ap. J.-C. mais son modèle continue d'inspirer l'organisation et la pensée juridique juives.

INF003 · <https://www.schilo.org/inf003-le-sanhedrin/>

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.

INF038 · <https://www.schilo.org/inf038-yhwh/>

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	De la 3ème Pâque au début de la dernière semaine https://www.schilo.org/parcours/de-la-3eme-paque-au-debut-de-la-derniere-semaine/
THÈME	Les Évangiles https://www.schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://www.schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://www.schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR012 - Les deux fils https://www.schilo.org/par012-les-deux-fils/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR014 - Les noces du fils du roi https://www.schilo.org/par014-les-noces-du-fils-du-roi/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. **Source :** <https://www.schilo.org/par013-les-mechants-vignerons/>, exportée le 26/10/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.